

L'Archipel d'une autre vie

Auteur Andreï Makine, de l'Académie française

Éditions du Seuil

Nombre de pages 288

Livre présenté par Marie-Danièle Veyres

Qui est Andreï Makine? Écrivain français mais russe dans l'âme.

Il est né en Sibérie en 1957 et dès l'âge de quatre ans il apprend le français auprès de sa grand-mère française qui vivait en Sibérie. À 30 ans, il obtient l'asile politique en France.

En 1995, il écrit son livre le plus connu : *Le Testament français* qui lui vaut le prix Goncourt ainsi que le Goncourt des lycéens. Grâce à ce célèbre prix, il est naturalisé français.

Son éditeur le présente comme un homme idéaliste, modeste, courageux, épris de liberté.

Puis il écrit de nombreux livres dont celui que je vous présente ce matin : *L'Archipel d'une autre vie* (ne pas confondre avec *L'Archipel du goulag* de Soljenitsyne, immense fresque du système concentrationnaire en URSS de 1918 en 1956).

L'histoire se passe dans l'Extrême-Nord-Est de la Sibérie, dans l'archipel des Chantars de la mer d'Okhotsk, sur la côte pacifique où s'étendent des terres, des îles qui paraissent échapper à l'Histoire, refuges inexpugnables pour les exilés volontaires fuyant la folie des hommes pendant la période stalinienne.

Cette contrée du bout du monde présente une anomalie magnétique : l'aiguille de la boussole s'affole et ne peut indiquer le nord ! Mais avant d'y parvenir, il faut traverser l'immense taïga : « *une forêt interminable, traversée de cours d'eau tortueux et tumultueux. Au-delà, l'océan, indomptable, redoutable et au-dessus des vents hurlants et glaciaux dix mois sur douze* ».

En 1952, le régime stalinien est encore debout, la guerre froide le conforte dans une paranoïa complotiste. Une vaste campagne militaire d'absurdes exercices de survie lors d'une simulation d'attaque nucléaire où les gradés sont médiocres, veules, serviles. Un simple grade de sous-officier suffit à les transformer en tortionnaires cruels.

Un homme, Pavel a survécu dans cet environnement hostile. Il raconte que dans les années 1970, il était un jeune étudiant géomètre russe, envoyé en stage à l'Extrême-Nord-Est de la Sibérie. En 1950, dans les terribles années de la guerre de Corée, Pavel Gartsez, jeune militaire mal vu par sa hiérarchie, est envoyé, accompagné de quatre soldats, à la poursuite d'un évadé du Goulag. Qui est cet évadé ? Un agent occidental au service des Américains, un ancien nazi, un évadé d'un camp de prisonniers armé d'un fusil, un ennemi du peuple, dangereux criminel armé, dont l'identité est on ne peut plus floue (on la découvrira à la fin, faisant tout le sel de cette poursuite infernale sans retour). Commence alors une longue chasse à l'homme dans la taïga russe. On perçoit très vite le que le fuyard est un être aguerri, vigilant, observateur, intelligent. Mais les hommes qui le poursuivent, de plus en plus épuisés par cette battue, vont révéler leur vrai visage. Chacun a peur des autres, des délateurs nombreux dans cette période tourmentée.

Cette traque haletante aux accents politiques, nous tient en haleine pendant la première partie du livre. Mais ce livre est beaucoup plus qu'un livre d'aventures. En effet, le fugitif, se mouvant

parfaitement au cœur de cette nature sauvage, le fait peu à peu réfléchir sur le sens de sa vie. Se débarrassant de ses peurs, il retrouve le goût de la liberté. Son aventure se transforme en parcours initiatique. Vivre une autre vie, oublier les fureurs guerrières, renoncer définitivement aux mascarades cruelles que les hommes voudraient imposer, vivre de peu mais vivre !

Je vous livre quelques phrases de ce moment du livre : « *Les semaines passées dans la taïga m'ont appris un savoir-faire instinctif pour survivre sans peur. Je n'aurais jamais cru que l'homme avait besoin de si peu pour vivre heureux* ».

Dans ce passage, l'écrivain Andreï Makine nous transmet sa passion pour sa terre natale sibérienne, cet univers où depuis l'enfance il se sent chez lui et en apprécie la beauté.

Coup de cœur absolu pour ce magnifique roman dont le message déploie peu à peu toute sa profondeur au fil d'une traque impitoyable : la recherche d'une liberté, la quête du bonheur, l'envie de ne plus être un pantin déshumanisé incapable de réfléchir par lui-même.

C'est une réflexion sur cette époque déshumanisée de l'URSS et face aux absurdités guerrières de l'Histoire. Mais c'est aussi un hymne à la nature sauvage pour célébrer l'osmose de la nature avec l'homme.

« La farce du monde continuera sans moi, la vision du monde telle que je la vois après cette traque, s'ouvre sur une vie face à laquelle tout ce que j'avais vécu et appris, perd son importance. Mes déboires et les doctrines politiques qui prétendaient régenter nos vies, tout cela n'a aucun écho dans la vérité que je viens d'approcher. »

Une autre vie est-elle possible loin de toutes ces fureurs ?

Il s'agit donc d'un roman d'aventure multifacette, à la fois psychologique et philosophique, un magnifique hymne à la vie, dans une période déshumanisée, au milieu d'une nature hostile.

L'écriture de Makine est dépouillée. Il utilise le mot le plus juste pour décrire la beauté des paysages arides et les émotions contradictoires. Sa prose est belle. C'est un explorateur de l'âme humaine. Il nous transmet son inquiétude pour notre monde et son amour pour sa Sibérie au travers de ce roman d'aventure énigmatique dont le titre prendra tout son sens dans un épilogue surprenant que je vous laisse découvrir.

